



Stefan Stenudd

à Plzeň – Czechia



‡ Depuis quand viens-tu à Pilsen ?

Cela doit faire 25 ans maintenant. Je viens depuis 1991 en République Tchèque, mais au début pas à Pilsen mais à Prague ou Brno. D'aller à Prague devint rapidement une habitude. Et très rapidement Pilsen se rajouta à mon agenda parce qu'il y a un grand dojo, de la bonne bière et une équipe organisatrice du tonnerre. La plupart du temps, il y a eu l'évènement annuel d'un stage d'une semaine en été. Je trouvais ces périodes de pratique en concentré pleines de sens car l'aïkido commençait à peine à émerger en République Tchèque. À l'époque il y a eu un problème de monnaie dans le sens où la monnaie tchèque ne valait pratiquement rien en comparaison à d'autres. Mais c'était important que les gens ici aient la possibilité de pratiquer sur une période longue avec des anciens de l'aïkido ; alors je venais bé-

névolement pour que les personnes puissent pratiquer. Plus concrètement, mon dojo a pris en charge les frais des stages, ce qui fut le bienvenu. J'apprécie ces longs stages car on entre dans un certain rythme de travail : pratiquer, manger, pratiquer, manger, dormir, pratiquer. J'aime ce cycle fermé.

‡ Quand as-tu entendu parler la première fois d'aïkido ?

Je m'en rappelle très bien. J'en ai entendu parler par un ami. Nous vivions au même endroit. J'avais 17 ans et lui 18 ou 19 ans et par là plus brave que moi. Un jour j'appris qu'il pratiquait depuis quelques temps déjà cet obscur art martial japonais. Et la première question qui me vint fut : pourquoi ne se vante-t-il pas de ça ? Pourquoi ne disait-il pas en permanence : « Je suis un super maître d'aïkido ! » J'ai dû lui tirer les vers du nez. J'en fus très impressionné. Nous étions jeunes, pourquoi ne voulait-il pas se vanter de sa pratique de l'aïkido ? Je le sommais de me montrer quelque chose et il fit une technique : Ai-hanmikate-dori Nikyo. Je tombai au sol, chez moi dans ma cuisine. J'essayai de passer au travers du sol afin de descendre plus bas. Cela me faisait atrocement mal mais je pensais en même temps : « Waow! Magie ! » Je fus convaincu. Je savais que je devais apprendre l'aïkido. J'avais

de la chance d'avoir un dojo dans ma ville ; un des rares dojos qui existaient à l'époque en Suède. Mais en tant que débutant, on ne pouvait y entrer qu'à une seule période de l'année. C'était en 1971. Je devais attendre jusqu'en septembre 1972. Mais je regardais tous les cours, et aussi dans d'autres dojos de Stockholm. Ma présence donna naissance à une blague à l'intérieur des dojos, j'étais le membre passif le plus actif de tous les dojos (*rires*). Je débutais ainsi. Lorsqu'il me fit le Nikyo, je pris soudainement conscience que cela pouvait être mon avenir. Aujourd'hui, j'ai passé toute ma vie, du moins une grande partie, avec l'aïkido. Je l'ai senti au moment du Nikyo. Cet épisode signifie beaucoup pour moi. Je devins fanatique.

‡ Qui a été ton premier enseignant ?

Mon premier enseignant était Allan Wahlberg dans le dojo de Järfälla. Il avait le premier dan, ce qui était impressionnant à l'époque. Les entraînements étaient très bien et intenses. Il y avait de très bons élèves dans ce dojo. Ce fut un début fanatique pour moi. J'aimais les cours chez Ichimura, qui m'accepta pendant six mois, c'était en 1973. Il m'avait bien sûr déjà vu lorsque je regardais les cours. Je me sentais de suite comme à la maison. Je l'ai suivi. Il enseignait dans plusieurs dojos à



... proposait en plus de *l'aïkido*, du *judo*, du *karaté*, il y avait aussi du *kendo* et du *jiu jitsu*.

Stockholm, moi et d'autres élèves le suivions toujours. Dans mon dojo, il était là tous les vendredis soir.

‡ Tu avais dit au début que tous les frais pour ta venue ici furent pris en charge par ton dojo ...

Oui pour venir en 1991 en République Tchèque. C'était comme ça pendant un ou deux ans, car ce n'était pas possible autrement. Au début, nous venions avec le train, mais ce fut vite fatigant

J'ai appris beaucoup. J'étais jeune ...

pour moi. Les Tchèques n'auraient jamais pu payer les frais à l'époque, mais ils me payaient des bières, car pour ça il fallait posséder de la monnaie tchèque. Pour tout le reste, ça n'aurait pas été réaliste. C'était un petit événement qui prit vite de l'ampleur. Cette évolution fut essentiellement le fruit du travail de Daniel Vaillant, un Français qui à l'automne 1991 déménagea ici, quelques mois après ma première venue. Nous avons travaillé plusieurs années ensemble. Il venait de l'entourage de Tissier et il savait exactement comment donner un coup de boost à l'aïkido en République Tchèque. Très

vite une évolution substantielle apparut, jusqu'à un certain point du moins.

‡ Pratiques-tu une autre discipline de Budo ?

Le club de Järfälla était un club de Budo et proposait, en plus de l'aïkido, du judo et du karaté. Lorsque j'y étais adhérent, il y avait aussi du kendo et du jiu-jitsu. J'ai appris beaucoup. J'étais jeune, tout le monde s'entraînait ensemble ; dans cet environnement de budo, tout le monde apprit de tout le monde. Je suis du genre à vouloir pratiquer des budos. L'aïkido est un budo. Je n'ai rien à redire à la façon dont les budos entre eux peuvent résoudre des problématiques de budo. Cela améliore également mon aïkido. J'en suis persuadé. Depuis 1991, je suis dans un dojo à Malmö dans lequel il y a encore plus de budos, comme le Kickboxing, la boxe thai et la boxe. Ça vaut le coup d'avoir ce genre d'offres dans un dojo. On apprend beaucoup, on échange des expériences. J'aime ça. Par ailleurs, je m'entraîne au iaido. Ichimura lorsque je débutais l'aïkido avait son 6^{ème} dan Renshi d'iaido. Il avait un 5^{ème} dan d'aïkido et était Renshi, ce qui n'est pas un titre que l'on vous offre (*il rit*). Alors nous avons eu des cours de iaido, en complément des cours d'aïkido. Pas une partie importante mais tout de même sérieuse. Je fais ça depuis un moment maintenant et j'ai trouvé cela toujours intéressant. Aux

cours de M^e Nishio, le iaido était aussi un atout de base ...

‡ ... aussi le karaté ...

Oh oui. Il avait fait du judo et du karaté. Il était une personne exceptionnelle comme on en trouve rarement. Il avait un 6^{ème} dan de judo et un 5^{ème} dan de karaté. À l'époque c'étaient les grades les plus élevés dans ces arts martiaux. Son savoir et son savoir-faire étaient monumentaux et étaient puisés dans plusieurs arts martiaux. Par ailleurs, son professeur de iaido était M^e Nakakura, le grand et vieux maître du kendo. Il s'est entraîné avec les plus grands maîtres. J'aimais beaucoup ça. Il était particulièrement compétent et pas seulement en aïkido.

Malheureusement je vois très souvent des enseignants d'aïkido qui en savent peu à propos d'autres arts de budo. Cela devient gênant lorsqu'on les voit manipuler un jo sans rien savoir du jodo. Ou ils utilisent un sabre sans clarifier les bases du kendo ou iaido. Ou ils frappent sans rien comprendre au karaté. Il manque souvent les bases. Et souvent la démonstration de leur aïkido n'atteint pas le niveau auquel on s'attendait. M^e Nishio pensait que « l'aïkido est une méthode avancée, le prochain pas de l'évolution. » Il voyait cela ainsi. Je ne suis pas sûr que je puisse penser de même car j'ai déjà vu des budos exceptionnels et ne dirais donc pas que l'aïkido est supérieur

aux autres disciplines de budo. Mais j'apprécie beaucoup les décisions philosophiques et stratégiques de l'aïkido. Déjà au début, je me disais « hey, mais avec ça on peut même venir à bout de superman. » Parce que l'on évite l'autre, peu importe sa force. Déjà en tant qu'ado, je comprenais que cela ne pouvait qu'être bon.

Osensei était malheureusement déjà mort quand je débutai avec l'aïkido. Mais j'étais tellement heureux d'avoir rencontré Me Nakakura et beaucoup d'autres, aussi en Suède. Quelle bénédiction ! Le Suédois dont je parlai s'appelle Jan Hermansson et s'entraînait au Hombu dojo.

Hermansson vit au Japon depuis 1965 et avait eu déjà une belle et impressionnante rencontre avec Osensei, qui fut très actif jusqu'à sa mort. C'est très bien d'avoir eu au moins une rencontre avec Osensei. Pour cela,

**Mais je dis : « Pas de souci ! » Il y encore
*Nishio,
Tamura, Saito,*
tous ces grands
enseignants qui
montrent un aïkido
exceptionnel.**

il n'était même pas nécessaire que la rencontre soit de longue durée. J'ai parlé et me suis entraîné avec de nombreuses personnes qui ont eu cette expérience si précieuse. Et quand je rassemble tous leurs ressentis, la vision d'ensemble est très intéressante.

J'adore le titre de „Osensei“ pour un grand maître. Tous ses élèves dont certains vivent encore sont exceptionnels mais aussi très différents. Il est simple pour un enseignant de produire des copies de lui-même mais un grand enseignant produit des copies originales. Tellement d'originaux différents.

! *Tu as commencé à 17 ans, non ? Crois-tu si tu étais allé en 1965 à 18 ans au Japon pour voir Osensei, que tu aurais pu apprendre beaucoup de lui ?*

Bien sûr que oui. Je n'aurais pas compris grand-chose mais la graine aurait été semée. Personne avec qui je me suis entretenu n'avait compris grand-chose. Mais il laissait une trace. On se laissait inexorablement prendre par sa présence.

Tamura disait parfois qu'il ne comprenait que beaucoup plus tard ce que Osensei avait dit. J'en suis sûr. De rencontrer Osensei n'était jamais inutile. Je connais un autre exemple d'un enseignant de ce calibre. M^e Nakazono était en France puis alla aux USA. Ichimura et moi n'étions pas toujours d'accord. Lors de ma troisième année chez lui je devins indocile et nous nous disputons.

Je me plaignais auprès de lui : « nous devrions faire un aïkido un peu "has been", l'aïkido qu'Osensei faisait. Il bougeait les bras et les gens tombaient. Il y avait quelque chose de magique. » C'est pourquoi j'avais commencé. Je voulais cette magie. Mais Ichimura disait : « on, ça c'est l'aïkido des vieux. »

Et je pensais : « c'est plus intéressant, plus fascinant. Qu'est-ce que l'on attend ? » Ce à quoi il répondait : « Nous ne devrions pas être prétentieux. Nous ne devrions pas estimer avoir compris quelque chose. Nous devons être modeste et ne pas vouloir trop d'un coup mais rester à travailler les bases et voir où cela nous mène. »

Je disais que c'était n'importe quoi car on n'aura pas de but et pas de pression. Continuer à faire modestement son ikkyo est trop simple. Il ne faudra avoir aucune attente. Voilà la raison de notre dispute. Ichimura avait alors toujours une anecdote de Nakazono : « Nakazono disait ... »

Quand Ichimura arriva en Suède, Nakazono le prit quelques mois chez lui afin qu'il puisse lui donner les derniers cadrages. Ichimura était très impressionné par M^e Nakazono.

Quand Ichimura disait : « Nakazono a dit » je savais qu'alors venait une citation de la



« bible ». C'était comme ça. Nakazono lui avait raconté une histoire, une légende à propos d'un homme qui avait médité pendant des années au sommet d'une montagne tibétaine. Et là, soudainement, il pouvait guérir chaque maladie et toute souffrance. Il voyagea pour guérir les gens. Un jour il traversa un pont pour rejoindre un village de l'autre côté. Les gens coururent vers lui : « tu es l'homme qui guérit les maladies. Il est arrivé une terrible maladie dans notre village ». Comme l'homme était modeste, il dit : « oh, je ne sais pas si je peux ». Ses compétences étaient involées. Alors il se devait de retourner au sommet de la montagne et de nouveau méditer pendant trois années afin de retrouver ses compétences. C'est là où je surpris Ichimura avec mon interprétation : « oui, c'est ce que je veux dire ! Il ne faut pas être trop modeste ! » Ichimura restait sur son histoire : « mais tu as tout de même tort ». Et voici comment fonctionne l'enseignement. On sème une graine et elle pousse. D'abord de façon pratiquement invisible puis à un moment on la voit. Dans un bel enseignement, il y a quelque chose de magique. Comme à l'époque de l'école. Cela n'a rien à voir avec la magie asiatique. C'est la magie de l'enseignement.

Sensei – les anciens donnent aux plus jeunes. J'ai parlé avec tellement de personnes qui avaient été auprès d'Osensei. Toutes avaient ce ressenti. D'un coup, ça devient conscient. Toutes disent : « si seulement je m'étais plus

entraîné, si seulement j'avais été un élève plus attentionné ». Mais je dis : « Pas de souci ! » Il y en a encore Nishio, Tamura, Saito, tous ces grands enseignants qui montrent un aikido exceptionnel. Osensei a de toute façon fait son propre délire.

Je pense qu'il savait exactement que ses élèves ne le comprenaient pas pour l'instant. Mais bizarrement, il a quand même réussi. Curieux.

‡ Existe-t-il dans ton dojo une relation maître-élève ?

J'ai remarqué que la relation entre mes élèves et moi était de plus en plus importante et ce, plus je m'entraîne. Je dois faire attention de ne pas écraser l'aikido en train de germer au sein de mes élèves. Je dois respecter cet aikido. Je fais cela depuis 1972, depuis 44 années. Certains de mes élèves font de l'aikido depuis 20 ans, ce qui semble au premier abord beaucoup, mais ce ne sont pas 40 années. D'autres en font depuis seulement cinq ou deux ans. Il y a une distance. Et chaque année, elle grandit.

Je n'aime pas les hiérarchies au sein des budos, qu'il y ait un maître et à ses pieds tous les autres autour de lui. Il y a aussi d'autres grands enseignants qui le voient. Ils essaient de se battre contre ça. J'essaie de me battre activement contre cela en créant par exemple une atmosphère qui permet aux autres de se moquer de moi en ma présence. Lorsque l'on m'appelle Sensei en dehors du tatami, je perds vite patience, aussi sur le tatami. Ce n'est pas seulement comme ça chez moi. Jan Hermansson qui a fondé l'aikido suédois, dit toujours « Mon nom est Jan, » quand quelqu'un l'appelle « Sensei ».

Ceci m'est très important. L'aikido est un magnifique art de la paix. Et pour moi cela signifie démocratique. Tout le monde a de la valeur. Lorsque l'on s'entraîne avec les armes, des accidents peuvent arriver. Je suis alors plus sérieux et je crie sur les gens qui ne se tiennent pas aux règles. Sinon de graves accidents peuvent arriver. Alors je joue le rôle du samouraï de furieux. Mais c'est un jeu de rôle.

L'entraide avec une même considération pour chacun m'importe beaucoup. Les budos ne peuvent être faits qu'avec d'autres. Mais avec cette idée démocratique je n'aborde pas que des principes, c'est aussi le meilleur chemin pour apprendre ce genre de choses. Tout le monde s'améliore.

J'ai dû voir trop d'enseignants qui étaient devenus flemmards à cause de leur autorité et parce que les élèves se devaient d'obéir. Les enseignants arrêtent de se développer et se restreignent à commander leurs élèves. Ils ne continuent pas de se développer mais ne disent à leurs élèves que comment effectuer une technique et qu'ils ne doivent plus aller aux stages d'autres. Zut alors !

De nos jours, de nombreux dojo connaissent des difficultés financières...

Chacun veut avoir son propre dojo. À certains endroits, la concurrence est trop grande. Les dojos traditionnels perdent des adhérents parce que de nos jours la boxe thaï et le MMA sont à la mode. Cela ne continuera pas comme ça. Dans certains lieux, il y a trop d'offres d'aikido alors qu'il n'y en a pas à d'autres endroits. C'est bête. De nombreuses personnes ont une voiture. Pourquoi n'ont-ils pas leur dojo dans la ville d'à côté ?

Mais je ne me fais pas trop de soucis car si les dojos sont bien dirigés, ils survivront. Lorsque la direction est bonne, il n'y a que très peu de soucis. Mais pas toujours. Parfois quelqu'un de haut gradé est capable de se comporter comme un monstre mais il aura tout de même des élèves qui croient qu'il faut le respecter. Mais les dojos avec une bonne, sérieuse et intéressante base survivent. C'est la théorie de Darwin.

‡ Combien d'élèves as-tu ?

Mon dojo subit le problème cité ci-dessus. À Malmö, il y a trop de dojos. Lissé sur une année, nous avons environ 50 à 60 adhérents. À un cours, quinze à vingt adhérents viennent travailler.

Il y a quinze ans, il y avait plus d'adhérents. Lorsque je commençais en 1991 à Malmö, il y avait 60 personnes aux cours de débutants. Je disais : « ne vous inquiétez pas, aujourd'hui



il y a du monde, mais bientôt beaucoup vont abandonner et nous aurons plus de place. » Bien sûr que personne ne voulait abandonner et c'était bien mon but. Nous avons pendant des années une forte affluence. Maintenant, il y a environ dix débutants par semestre, certains ne reviennent pas. C'est comme ça depuis quelques années. Nous continuons et tout rentrera dans l'ordre.

Le gros problème dans l'aikido est l'âge avancé des élèves. Toi et moi, nous n'attirons pas d'ados et chaque budo a besoin de ses ados. Des enthousiasmés de quinze ans qui veulent se prouver quelque chose.

